



Le sens de la mesure pour l'énergie renouvelable

La décision du Conseil Fédéral d'abandonner progressivement l'énergie nucléaire a donné un élan à l'utilisation d'énergies renouvelables.

L'élan est grand surtout là où des subventions à l'alimentation du réseau font signe. Partout, des investisseurs, des communes et des groupes énergétiques deviennent actifs. Ils planifient des centaines de projets et recherchent des sommets exposés aux vents pouvant servir d'implantation à des parcs d'éoliennes, des vallées alpines pouvant être noyées (barrages), et des ruisseaux pouvant être équipés en microcentrales hydroélectriques.

A cet aménagement massif en production d'énergie s'opposent les exigences de la protection de

la nature et du paysage. « Pour sortir du nucléaire, chacun doit être prêt à faire des sacrifices », entend-on dire. Les oiseaux aussi doivent y laisser des plumes et renoncer aux derniers sommets tranquilles du Jura, aux cours d'eau libres et aux dernières tourbières intactes. D'après les sondages, de nombreux politiciens et politiciennes d'habitude favorables à l'environnement sont prêts à alléger les lois de protection de la nature pour augmenter la production d'énergie. Les demandes de subvention sont attribuées simplement selon la date du cachet de la poste, aux dépens d'une planification par-delà la commune ou le canton, d'une action réfléchie et des acquis de la protection des espèces et des biotopes.

La Station ornithologique est favorable à l'utilisation de l'énergie renouvelable. Mais nous voulons une procédure coordonnée avec une planification du territoire à l'échelle nationale, sous forme de stratégie nationale pour l'emploi d'énergies renouvelables en respect des lois de protection de la nature. Sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), nous élaborons une carte qui montre où l'implantation d'éoliennes risque d'avoir de graves conséquences sur les effectifs d'oiseaux indigènes et migrants. Une documentation similaire, où les oiseaux servent de baromètre pour une utilisation écologique de l'énergie, serait aussi souhaitable pour les aménagements hydroélectriques et pour l'usage renforcé du bois et autre biomasse.

Les effets sur la biodiversité pourraient ainsi être amoindris.

L'utilisation de l'énergie solaire sur les toits et de l'énergie géothermique n'affecte ni les plantes ni les animaux. Ces sources d'énergie étant utilisées de manière décentralisée, elles concernent surtout les particuliers. Les sociétés d'énergie restent malheureusement en retrait et se concentrent d'avantage sur des gros projets, souvent dans des endroits problématiques. Mais avant que les tourbières – au mépris de la Constitution fédérale – ne disparaissent sous les barrages et que les éoliennes n'envahissent les sommets intacts du Jura, on devrait utiliser des sources d'énergie proches des utilisateurs et n'occasionnant pas de dégâts collatéraux à la nature.

Matthias Kestenholz



Région de montagne: le paysage change, le nombre de nicheurs prairiaux chute



Vue sur Ramosch depuis Mottata (photo : Mathis Müller).

Il y a 20 ans, la Station ornithologique a analysé une grande partie du paysage agricole de l'Engadine. Une nouvelle enquête a montré de grands changements dans l'utilisation du sol, la végétation et la richesse en structures ainsi que dans les effectifs des oiseaux nicheurs.

En 1987 et 1988, la Station ornithologique suisse a cartographié le paysage sur 37 km² en Engadine entre le lac de Sils et Tschlin. L'intérêt central concernait la végétation, les structures du paysage (haies vives, arbres, murs en pierres sèches), l'intensité de

l'exploitation agricole et les effectifs nicheurs des espèces des terres cultivées. La date de la première fauche a également été documentée.

En 2009/2010, la Station ornithologique a répété la cartographie en utilisant la même méthode sur 12 km². Les résultats révèlent que l'utilisation du sol et l'avifaune ont changé de manière significative, hélas pas dans le bon sens.

Modification de l'avifaune

Le nombre d'espèces d'oiseaux typiques du paysage agricole est resté stable, mais le nombre de

territoires a diminué d'un quart. L'avifaune est composée différemment. Les effectifs de la fauvette à tête noire sont 5 fois plus grands qu'à fin des années 1980. Le pic vert est également plus abondant. Le bruant fou et le rougequeue à front blanc sont encore répartis de manière très clairsemée et lacunaire, mais leurs effectifs ont légèrement augmenté.

Les nicheurs prairiaux sont en revanche en forte diminution. L'alouette des champs a perdu 58 % de ses effectifs, le pipit des arbres 47 % et le tarier des prés 46 %. La pie grièche écorcheur

a aussi régressé d'environ un tiers, beaucoup plus que sur l'ensemble de la Suisse. Peu d'espèces, par exemple le bruant jaune et également de manière réjouissante le torcol sont « stables ».

Changement dans la végétation, l'utilisation et les structures

Le nombre de pâturages gras a triplé, celui des prairies grasses a augmenté d'environ 15 %. Les sites maigres, riches en fleurs ont toutefois nettement régressé. Ainsi, on a trouvé 55 % de prés maigres en moins, 17 % de lieux humides en moins, 27 % de prairies mi-sèches en moins et 19 % de prairies sèches en moins. L'exploitation extensive a perdu au moins 15 % de terrain et l'exploitation intensive en a gagné 20 %. La comparaison des dates de la première fauche a donné un résultat significatif : sur 22 des 58 surfaces testées, la première fauche a lieu régulièrement plus tôt que dans les années 1980 ; elle est plus tardive seulement sur deux surfaces.

Les structures proches de la nature ont évolué de manière variable : à l'étage montagnard, les haies et autres bosquets ont nettement augmenté. Ainsi à Tschlin, il y a aujourd'hui 30 % de plus de haies et 4 fois plus de surfaces qui s'emboîssent. En revanche, dans les régions plus élevées, seules des modifications ponctuelles ont été constatées.



Les perdants sont surtout les nicheurs prairiaux : alouette des champs (photo : Markus Jenny), pipit des arbres (photo : Alex Labhardt) et tarier des prés (photo : Marcel Burkhardt) ainsi que la pie grièche écorcheur, qui niche dans les haies (photo : Markus Jenny).



Pra Grond, région exceptionnelle. Les effectifs d'alouette des champs et de tarier des prés sont plus importants qu'il y a 20 ans (photo : Mathis Müller).



Le pic vert fait partie des gagnants des 20 dernières années (photo : Günter Moosrainer).

Les oiseaux nicheurs réagissent aux changements d'utilisation

L'évolution des effectifs d'oiseaux nicheurs constatée s'explique surtout par des changements dans l'utilisation du sol. Quelques exemples nous le démontrent :

Le recul du tarier des prés, de 48 % en seulement 20 ans, s'explique essentiellement par l'avance de la date de fauche. On sait en

effet qu'il réagit de manière sensible à une fauche précoce.

Trois espèces ayant le plus fortement régressé, l'alouette des champs, le pipit des arbres et la pie grièche écorcheur sont, dans les régions de montagne, en partie liées aux prés non engraisés, rares aujourd'hui. Une végétation dense, luxuriante les gêne dans la recherche de nourriture. Leur recul est parallèle à la diminution des unités de végétation « maigres ».

Dans la zone des mayens, l'exploitation est encore comparable à celle de la fin des années 1980. On trouve encore ici de bons effectifs de nicheurs prairiaux, mais pratiquement plus à proximité des villages et dans le fond des vallées de la haute Engadine, où l'exploitation est plus intensive.

La fauvette à tête noire, qui niche dans les haies, s'est accrue particulièrement à l'étage montagnard, là où les haies et les bosquets montrent aussi une densification.

Isola, zone appauvrie

De grandes différences sont constatables entre les surfaces étudiées : alors que des brassages ont lieu sur quelques surfaces, d'autres régions n'ont presque pas changé.

Un exemple de net changement est la pittoresque presqu'île d'Isola sur le lac de Sils. La plus grande partie des prairies maigres a été transformée dès 1987 en prairies grasses. Dans le même intervalle, le nombre de territoires des espèces de paysages agricoles a été divisé par deux.

Pra Grond près de Tschlin, paradis des nicheurs prairiaux

Particulièrement intéressantes du point de vue protection de la nature sont les rares régions ayant des effectifs de nicheurs prairiaux qui diminuent légèrement, sont stables ou en augmentation. De telles bonnes régions se trouvent à l'étage montagnard supérieur, vastes et pauvres en bosquets, soumises à une fauche tardive et loin des fermes et des villages. Depuis la première cartographie (1987/88), elles n'ont que peu changé en ce qui concerne l'exploitation et la végétation.

« Guarda Dorf », « Furmiers (Scuol) » et « Brail » appartiennent à cette catégorie. Mais la plus marquante est « Pra Grond (Tschlin) », seule surface à grands effectifs de nicheurs prairiaux en nette augmentation. Cette région a été déclarée sur conseil de la Station ornithologique suisse « zone de protection des nicheurs prairiaux » dans le cadre du concept non officiel de mise en réseau agricole. Par la suite, on a pu obtenir après accord des dates de fauche tardive sur grande échelle.

Cette procédure a eu du succès : les effectifs des espèces cibles ont augmenté d'env. 30 %, le nombre d'espèces a passé de 8 à 13. Pra Grond est une des rares surfaces dans lesquelles même les problématiques alouette des champs, pipit des arbres et tarier des prés ont de plus grands effectifs qu'il y a 20 ans.

Pertes en biodiversité en région de montagne – erreur du système des paiements directs ?

La biodiversité diminue fortement de manière problématique, même dans les paysages agricoles de montagne. Déjà en 1995, la politique nationale inscrivait « l'écologisation de l'agriculture » au programme. Le système des paiements directs a raté l'effet recherché, au moins dans le domaine de la biodiversité en région de montagne. Précisément les espèces d'oiseaux désignées récemment par la Confédération comme indicateurs pour atteindre les « objectifs environnementaux pour l'agriculture », ont fortement diminué. Des prairies riches en fleurs sont devenues rares et les prairies grasses riches en espèces sont en maints endroits devenues des prés à ombellifères surengraisés, pauvres en espèces.

Raison principale à l'intensification de l'exploitation du sol, les incitations erronées des paiements directs. Une trop grande partie de ces paiements est liée au nombre d'animaux de rente.

« L'évolution du système de paiements directs », sera traitée en 2012 par les Chambres fédérales, offrant une chance d'arrêter cette évolution.

Roman Graf

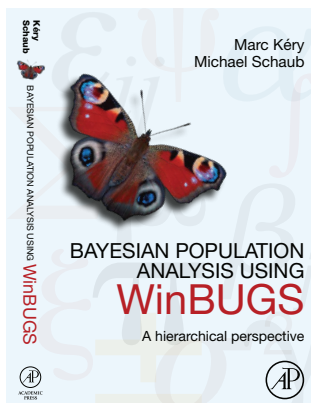


Deux exemples attristants : à gauche : foins vers Silvaplana à 1800 m ou : « exploitation agricole intensive à plus haute altitude ». A droite : la presqu'île d'Isola au lac de Sils. L'alouette des champs a chuté de deux tiers et le tarier des prés a aussi nettement diminué (photos : à gauche : Roman Graf, à droite : Pius Korner).

Statistique Bayésienne avec WinBUGS

Le tout dernier livre issu des ateliers de la Station ornithologique suisse s'intitule « Bayesian population analysis using WinBUGS ».

Le mot « bugs » en anglais signifie punaises ou coléoptères, mais on l'emploie souvent pour désigner les insectes. Ainsi, l'ocelle d'un paon du jour illustre la couverture de l'ouvrage. Pourquoi la Station ornithologique suisse publie-t-elle des livres sur les insectes ? La fin du titre nous fournit l'explication : il s'agit d'un manuel destiné aux recherches statistiques sur les populations de plantes et d'animaux par l'intermédiaire d'un pro-



Le nouveau livre de statistique BPA. De plus amples informations et commande sur « www.vogelwarte.ch/lbpa ».

gramme informatique nommé WinBUGS. Ce dernier est la version Windows d'un programme dont l'acronyme est BUGS (« Bayesian analysis using Gibbs sampling »). La statistique bayésienne est une forme particulière d'analyse statistique de données offrant des avantages pratiques par rapport à l'analyse statistique classique. Elle a pris une énorme influence dans le domaine des sciences empiriques ces vingt dernières années.

Analyse de populations

Sous le terme analyse de populations, on comprend l'analyse de paramètres démographiques tels que répartition, effectif, taux de survie, succès de reproduction, immigration et émigration. Sur le terrain, on ne découvre pratiquement jamais toutes les occurrences ni tous les individus. On utilise donc des procédés statistiques spéciaux pour corriger les paramètres démographiques selon la probabilité de détection. Les analyses de populations sont cruciales pour notre compréhension du mode de fonctionnement des populations et pour une application dans la protection des espèces ainsi que dans la gestion de la faune sauvage, p. ex. dans les plans de chasse. Ainsi, la Station ornithologique suisse



Les auteurs Michael Schaub et Marc Kéry lors d'une excursion dans une tourbière du Jura français (photo : Sarah Frey).

utilise les analyses de populations pour exploiter les données issues des programmes de monitoring (contrôle des effectifs) comme pour le diagnostic de problèmes ou l'évaluation de perspectives futures pour certaines espèces. Ce livre décrit en détail les méthodes et les modèles employés pour évaluer de tels paramètres à partir de données de terrain. Les analyses de populations avec WinBUGS sont présentées au moyen de nombreux exemples pratiques, de façon à être compréhensibles et utilisables également par les non-statisticiens. A tel point que ce livre est utilisé comme matériel pé-

dagogique à la célèbre université californienne de Berkeley.

Tournant statistique grâce à WinBUGS ?

Le nouveau livre est publié par la célèbre maison d'édition américaine Academic Press et repose sur de nombreux ateliers que les deux auteurs Marc Kéry et Michael Schaub ont dirigés. Il se termine par ces mots : « Nous espérons que l'analyse de population bayésienne avec WinBUGS... pourra aboutir à des conclusions scientifiques et à des décisions fondées dans la gestion de la faune sauvage et la protection des espèces ».

HOMMAGE

En souvenir de Dieter Burckhardt 1922–2011

Avec Dieter Burckhardt-Hofer, une personnalité qui a incarné la protection de la nature en Suisse durant des décennies nous a quittés.

Déjà dans sa jeunesse à Bâle, il est devenu un ornithologue enthousiaste après des observations marquantes de roitelets à triple bandeau et de grosbecs casse-noyaux. La première étape du biologiste fraîchement promu a été dès 1951 la Station ornithologique suisse. Pour favoriser l'autonomie de cette dernière et faciliter sa croissance, il a donné l'élan pour la construction d'un bâtiment autonome au bord du lac de Sempach.

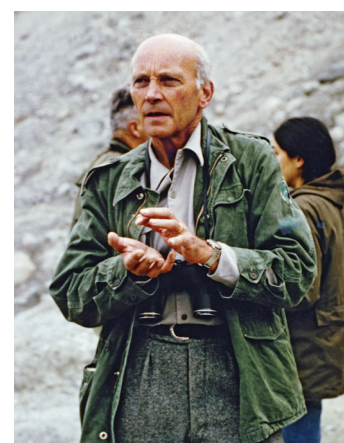
Comme premier assistant scientifique du directeur Alfred Schiferli, Dieter Burckhardt a aidé à poser les fondations de la surveillance à long terme des populations d'oiseaux d'eau. Il a su favoriser la collaboration avec les ornithologues bénévoles et a contribué à faire de la Station ornithologique un institut de recherche reconnu en Suisse et à l'étranger.

En 1959, Dieter Burckhardt a été élu secrétaire central de la LSPN (aujourd'hui Pro Natura) et l'a amené à devenir une force déterminante. Il a donné une importante impulsion à la législation

pour la protection de la nature, la protection des animaux, à la refonte de la loi sur la chasse et la protection des marais.

Après son activité professionnelle, il a de nouveau œuvré pour la Station en tant que président du Conseil de fondation (1988–1992).

Dieter Burckhardt a été un homme modeste et plein de retenue qui a transmis avec un rayonnement convaincant et des connaissances étendues élan et retenue en faveur de la protection de la nature. Jusqu'à un âge avancé, il est resté curieux et toujours ouvert à de nouvelles idées.



Dieter Burckhardt dans la région du glacier d'Aletsch, oct. 1980. Archives de la famille.

La Suisse, refuge hivernal pour oiseaux d'eau



Les réserves d'oiseaux d'eau – ici les Grangettes sur le lac Léman – protègent contre les effets de la chasse et des loisirs (photo : Verena Keller).

Après les oiseaux nicheurs, les hivernants. Le nouveau volume de la série « Avifauna Report Sempach » porte sur les oiseaux d'eau.

Les voici, les nuées de fuligules morillons, milouins et nettes rouses accompagnés d'espèces plus rares comme les fuligules nyrocas ou les canards souchets. Chaque hiver, des centaines de milliers d'oiseaux d'eau viennent sur les lacs et les cours d'eau de Suisse. Grâce aux comptages annuels et aux projets de baguage, on en connaît beaucoup sur leur provenance ainsi que l'utilisation qu'ils font de nos eaux. Ce savoir est rassemblé dans le volume 6 de la série « Avifauna Report Sem-

pach », qui montre l'importance de la Suisse comme refuge hivernal pour les oiseaux d'eau et éclaire les changements intervenus sur plus d'un demi-siècle. Il complète ainsi l'atlas de répartition des oiseaux nicheurs dans les années 1950 paru cet été.

Ces connaissances sont basées sur les recensements des oiseaux d'eau qui se déroulent depuis le début des années 1950, un des programmes internationaux de monitoring les plus anciens et complets. Dès 1967, les comptages ont lieu mi-janvier dans toute l'Europe et au-delà, coordonnés par Wetlands International, et par la Station ornithologique en Suisse.

Développement dynamique

Dans les années 1950, l'avifaune aquatique était dominée en Suisse par les foulques et les colverts. Jusqu'à la fin des années 1970, les effectifs totaux ont beaucoup augmenté, d'environ 200 000 individus en 1967 jusqu'à plus de 500 000. Ceci est dû à la multiplication de la moule zébrée, dont profitent principalement le fuligule morillon, le milouin et la foulque. Depuis lors, ces trois espèces sont les plus abondantes. L'eutrophisation des eaux a également permis une meilleure offre alimentaire pour le grèbe huppé, le grand cormoran et d'autres piscivores.

Dans les années 1980, les populations de nombreuses espèces se sont consolidées. L'effectif total est resté depuis assez constant, mais l'abondance des espèces a changé. Les grands lacs sont devenus plus pauvres en substances nutritives et les plantes aquatiques se sont rétablies en maints endroits. Ceci a favorisé la nette rousse et le canard chipeau, dont les effectifs ont fortement augmenté durant les années 1990. En revanche, depuis le milieu des années 1990, les espèces nordiques comme le garrot à œil d'or et le morillon ont régressé, conséquence probable des changements climatiques, avec des hivers plus doux leur ayant offert un hivernage plus proche de l'aire de nidification.

Responsabilité

Certaines eaux suisses ont une importance internationale pour plusieurs espèces. Les inventaires des sites d'importance internationale et nationale pour les oiseaux d'eau, effectués par la Station ornithologique, se basent surtout sur les résultats des recensements. Dix sites d'importance internationale et 26 d'importance nationale ont été jusqu'ici mis sous protection comme réserves d'oiseaux d'eau par la Confédération.

Les changements climatiques, des modifications dans l'offre alimentaire et l'utilisation des eaux par l'homme influenceront aussi à l'avenir les effectifs des oiseaux d'eau en Suisse. Mais de quelle manière ?

Verena Keller



Chaque année, en Suisse, environ 500 collaborateurs/trices bénévoles participent aux comptages hivernaux d'oiseaux d'eau (photo : Verena Keller).



La nette rousse appartient aux espèces pour lesquelles la Suisse a une responsabilité internationale (photo : Niklaus Zbinden).



Keller, V. (2011): « La Suisse, refuge hivernal pour les oiseaux d'eau ». Avifauna Report Sempach 6. Disponible pour 25.- à la boutique de la Station.

Respecter, c'est protéger

L'hiver représente pour la faune sauvage des Alpes une période très difficile. Elle limite fortement ses déplacements pour économiser son énergie. Lors de dérangements imprévus, les oiseaux s'envolent et consomment beaucoup d'énergie. Pour éviter cela, les cantons définissent des zones de tranquillité pour le gibier, qui en limitent l'utilisation par l'homme. Toutes les zones de tranquillité de Suisse sont synthétiquement représentées sur deux pages Internet. Utilisez ces entrées pour vous informer lors d'excursions hivernales et planifier votre itinéraire en conséquence.

La faune sauvage en hiver

L'hiver représente pour la faune sauvage des Alpes une période très difficile. La nourriture est rare et le déplacement en neige profonde mine les forces. Pour limiter la consommation d'énergie au maximum par des températures parfois extrêmes, la faune sauvage change d'endroit aussi peu que possible. Cette stratégie de survie ne fonctionne que si la faune n'est pas dérangée. Dans des situations stressantes, de fuite, elle consomme énormément d'énergie. Ceci peut aboutir à un plus faible taux de reproduction, des maladies et même la mort par épuisement.

Le stress en neige profonde

La faune sauvage réagit de manière variable aux dérangements. Si ces derniers sont identiques, constants et relativement fréquents, elle peut s'y habituer, ne réagissant bientôt plus par la fuite ou le stress, p. ex. le long d'une route très fréquentée. Les oiseaux et les mammifères se comportent

différemment lors de dérangements imprévisibles. Ils réagissent de manière stressée et s'enfuient sur de plus grandes distances. En cas de dérangements répétés, les animaux sauvages peuvent délaisser leur secteur habituel de nourrissage, de parade ou de nidification.

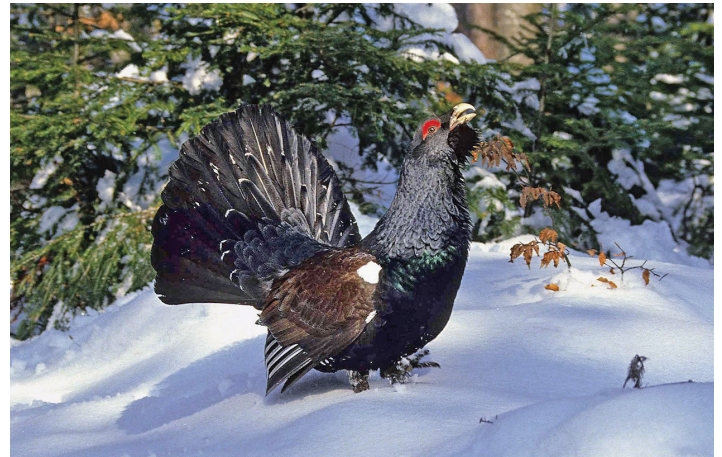
Zones de tranquillité pour le gibier

Les cantons sont tenus de veiller à protéger suffisamment la faune sauvage contre les dérangements. Dans ce but, ils délimitent des zones de repos qui offrent des possibilités de retrait dans un paysage fortement utilisé et limitent l'usage par l'homme de ces zones. Celles-ci ne peuvent pas être pénétrées ou alors de manière limitée à certaines périodes ou dans certains cas toute l'année, p. ex. en respectant des chemins balisés. De plus, il existe des zones de tranquillité recommandées qui ne sont pas délimitées juridiquement et dans lesquelles les animaux ne peuvent être tranquilles que si les randonneurs d'hiver renoncent volontairement à y pénétrer.

Ceci vaut également pour les districts francs fédéraux de chasse, qui ne peuvent être traversés en hiver que sur des itinéraires balisés, hormis les pistes de ski et de ski de fond. En hiver, on doit donc les considérer comme de vastes zones de tranquillité pour le gibier.

Respecter, c'est protéger

Pour informer le public de l'importance des zones de tranquillité pour le gibier, la campagne « Respecter, c'est protéger » a depuis décembre 2010 un portail d'information spécialement adapté. Elle



En hiver, grand tétras (photo) tétras lyre et lagopède ainsi que bouquetin chamois, cerf et chevreuil sont très sensibles aux dérangements (photo: Alex Labhardt).



Les zones de tranquillité sont délimitées de manière variable selon les cantons. Mais la réalisation s'effectue de plus en plus selon un modèle de base unifié (image: OFEV).

est patronnée par l'OFEV et le CAS, soutenue par les cantons ainsi que nombreuses organisations de protection de la nature et autres.

Sur sa page Internet, les sportifs d'hiver sauront comment se déplacer en montagne sans déranger le gibier. De plus, la Confédération et les cantons ont un autre portail qui concerne un public plus large.

Un élément important est la carte d'ensemble interactive représentant toutes les zones de tranquillité de Suisse. Par un clic de souris sur une zone apparaissent de plus amples informations. Là, tous les intéressés peuvent s'informer à l'avance sur un but d'excursion et planifier leur itinéraire.

Engagement

Les ornithologues peuvent être actifs pour la protection hivernale de la faune sauvage. Ils peuvent s'in-

former sur leur but d'excursion via Internet. Par ailleurs, ils peuvent soutenir activement leur canton dans la délimitation de zones de tranquillité pour le gibier grâce à leurs connaissances.

Michael Schaad

Quatre règles

1. Respectez les zones de tranquillité et les sites de protection: les animaux sauvages s'y retirent pour se nourrir et se reposer.
2. En forêt, restez sur les itinéraires et les sentiers balisés: les animaux sauvages peuvent ainsi s'habituer à votre présence.
3. Évitez les lisières et les surfaces non enneigées: les animaux sauvages apprécient tout particulièrement ces endroits.
4. Tenez votre chien en laisse, en particulier en forêt: les animaux sauvages fuient en présence de chiens en liberté.

Liens:

www.respecter-cest-protoger.ch
<http://www.zones-de-tranquillite.ch>



Les zones de tranquillité pour le gibier sont indiquées avec de tels panneaux (image: OFEV).

... Nikolai Orgland

Le collégien de 16 ans de Teufen (AR) est un ornithologue enthousiaste et s'engage dans diverses associations de protection des oiseaux.

Son père, également intéressé par l'ornithologie, a tenté de transmettre à Nikolai la détermination des espèces, mais s'est heurté à son désintérêt. Lorsque plus tard



Nikolai Orgland envie toujours sa deuxième patrie, la Norvège, surtout lorsqu'il rencontre des tétraonidés et des limicoles aussi souvent que chez nous le pinson des arbres...

au collège secondaire, il a été mauvais dans un quiz sur les chants d'oiseaux, il a cherché dans la bibliothèque communale plusieurs livres de détermination et a appris intensivement. Avec succès : au prochain quiz sur les oiseaux, il a largement gagné. Lorsqu'il a connu www.ornitho.ch, l'avi-faune faisait partie de son quotidien.

Un fan de la Station de Sempach

Au cours d'une semaine de stage à Sempach, Nikolai a eu un aperçu du programme 1, du travail de relation publique et du projet vanneau huppé au Wauwilermoos. Celui-ci l'a tellement enthousiasmé qu'il a participé au projet nicheurs prairiaux dans la vallée autrichienne du Rhin. Il a aussi pris part aux habituels comptages des oiseaux d'eau dans le delta du Rhin.

Hans Schmid est pour lui le plus grand maître et motivateur. Nikolai a pu collaborer au projet vitres et collisions d'oiseaux comme « assistant » et tester sa maison familiale et son collège, mais n'a pas trouvé de victimes.



La barge à queue noire, oiseau préféré de Nikolai, a disparu en 2008 de la vallée autrichienne du Rhin. Ceci l'a beaucoup affecté et l'a grandement motivé à travailler bénévolement pour la protection de la nature (photo : Mathias Schäf).

Un grand engagement

En 2010, Nikolai Orgland est devenu collaborateur du Service d'information de la Station ornithologique. Il est aussi membre du groupe de jeunes Natrix à Zurich (de BirdLife), de l'Ala de Berne, de la protection des oiseaux d'Appenzell et du CH-Club300.

Pour le « groupe de travail ornithologique du lac de Constance », il a cartographié 12 km² en 2010/11 dans la vallée autrichienne du Rhin. Comme certaines surfaces étaient situées hors des villages, il ne lui restait qu'à s'y

rendre à vélo la veille depuis la Suisse et à dormir dans une étable ou en forêt. Comme ornithologue, il s'est senti privilégié, car tout le monde ne peut pas s'endormir au chant du râle des genêts...

Pour son travail de maturité, Nikolai a choisi comme sujet la colonie de mouettes rieuses du delta du Rhin. Il veut entre autres trouver quels obstacles, structures insulaires ou autres dispositifs de protection protègent le mieux la colonie contre la prédation des rats, renards et rapaces. Nous lui souhaitons plein succès !

PERSONNEL

De nouvelles forces dans l'équipe

Dans la seconde moitié de l'année, il y a eu de nouveaux changements dans le personnel de la Station ornithologique suisse.

Fin août, Reguel Wermelinger a quitté notre institut après 10 ans d'activité, avec un succès à son Bachelor. Il a été le premier apprenti médiaticien de la Station ornithologique de Sempach. Reguel Wermelinger a développé le nouveau site Internet avec son savoir-faire. Nous le remercions cordialement pour son grand engagement et lui souhaitons le meilleur pour son avenir.

Jonas Kaufmann, Stephanie Michler Keiser et Michael Probst sont encore tout au début de leur engagement à Sempach.

Jonas Kaufmann a commencé le 1^{er} août sa formation de média-



Trois nouvelles forces de travail (Michael Probst, Stephanie Michler Keiser et Jonas Kaufmann), qui porteront un accent particulier dans leur domaine et soutiendront activement la Station.

tiaticien. Dans ses loisirs, il joue au football au FC Knutwil ou crée des sites Web. Avec Jonas, nous nous réjouissons de pouvoir former à Sempach notre 5^e apprenti.

Stephanie Michler Keiser a commencé son travail de collabo-

ratrice scientifique le 1^{er} octobre dans notre programme de conservation des oiseaux. Elle a d'abord travaillé sur le terrain dans le projet de conservation du vanneau huppé et va maintenant s'occuper de deux autres espèces prioritaires : l'hirondelle de fenêtre et

l'alouette des champs. Stephanie a écrit son travail de diplôme à l'université de Fribourg sur le bruant des roseaux et sa thèse à l'université de Groningue (Pays-Bas) sur la mélangée charbonnière.

Avec Michael Probst, nous avons trouvé un successeur à Reguel Wermelinger pour le 1^{er} novembre. Michael a terminé dernièrement sa formation d'informaticien avec certificat fédéral de capacité et sera gestionnaire de système informatique pour l'entretien du serveur et du réseau ainsi que pour la sécurité du système et des données. De plus, il assumera la supervision des apprentis médiaticiens.

Nous les accueillons chaleureusement tous les trois et nous réjouissons d'une fructueuse collaboration.



Hans Schmid, « expert en vitres »

La Station ornithologique suisse a récemment annoncé que les essais menés avec l'entreprise Glas Trösch ont effectué une percée. Qu'entend-on par-là ?

Depuis 2004, nous cherchions une solution en étroite collaboration avec l'entreprise Glas Trösch pour réduire le nombre de collisions des oiseaux contre les vitres. L'intérêt se portait notamment sur un verre de protection solaire, un type de verre fortement réfléchissant souvent utilisé pour les bureaux et les bâtiments industriels.

Comment a-t-on procédé ?

Notre partenaire de l'industrie du verre a développé de nouveaux procédés pour rendre plus visibles les obstacles que constituent les vitres pour les oiseaux, tout en perdant le moins de visibilité possible pour nous êtres humains. Nous avons entre autres effectué de nombreux tests auprès de deux stations de baguage, dirigé les oiseaux à travers divers canaux de vol – et encaissé quelques revers. Nous rencontrons toujours des problèmes pratiques et faisons face à des incertitudes. Nous avons finalement pu trouver un type de verre très prometteur.

Des essais en laboratoire ne sont pas directement comparables avec une situation dans la nature. Pouvait-on égale-

ment tester les vitres dans des conditions naturelles ?

Oui, nous avons eu la chance d'avoir au bon moment un objet de test approprié. Le canton de Lucerne a mis à notre disposition la façade d'une nouvelle salle de gymnastique à Sursee pour nos expériences. Là, nous avons posé pour moitié des vitres avec des bandes protectrices et pour moitié des vitres à protection solaire conventionnelle. En un an et demi, il y a eu au moins 38 collisions, dont 34 avec les vitres traditionnelles, et seulement 4 avec les nouvelles.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Pour un test effectué sur le terrain avec des conditions de luminosité pareillement diverses, le résultat est tout à fait remarquable – même si nous aurions bien entendu souhaité une protection totale. L'entreprise Glas Trösch a adopté ce verre dans une nouvelle gamme de produits (Silverstar BirdProtect). En même temps, l'entreprise novatrice a développé un nouveau verre qui réfléchit moins que les triples vitrages. Ainsi, il existe maintenant sur le marché un verre pouvant être utilisé pour les pièces de séjour. Au vu du très grand nombre de victimes qui se heurtent aux vitres des maisons, c'est un beau progrès. Reste à espérer que ces produits s'imposeront aussi sur le marché.

AGENDA

- 15.1.2012
Recensement national des oiseaux d'eau
- 28./29.1.2012
Réunion des collaboratrices et collaborateurs de la Station ornithologique à Sempach
- 10.3.2012
Cours de cartographie de la Station ornithologique
- 11.3.2012
Assemblée générale de l'Ala
www.ala-schweiz.ch
- 25.3.2012
Assemblée générale de Nos Oiseaux
www.nosoiseaux.ch
- 30./31.3.2012
Journées lyssoises de la faune 2012
www.sgw-ssbf.ch

Atelier de la famille « ornitho »

Sur l'invitation de la Station ornithologique suisse, les administrateurs des sites Internet « ornitho » de France, d'Allemagne, d'Italie, de Catalogne, du Luxembourg et de Suisse se sont réunis à Sempach les 3 et 4 novembre 2011. Ils ont discuté entre autres des nouvelles étapes de développement de la plateforme « ornitho » ainsi que des difficultés personnelles et financières actuelles. Il a été décidé de fonder un nouveau comité de pilotage international, placé sous la présidence de Hans Schmid, et de renforcer la coopération au sein de la famille « ornitho » au profit de tous.



Les participants de cinq pays à l'atelier « ornitho » à Sempach.

De nouveaux réseaux d'information

En septembre, Migros a créé pour le label TerraSuisse une page dans le réseau social Facebook (www.facebook.com/TerraSuisse). Pour chaque personne qui « aime » TerraSuisse d'ici fin décembre, Migros fera semer un centiare de champs de fleurs sauvages et de jachère florale en 2012. La Station ornithologique accompagne Migros dans la promotion de la biodiversité et soutient l'équipe de rédaction de la page de TerraSuisse sur Facebook, conjointement avec IP-Suisse.

Afin d'informer les médias ainsi que d'autres personnes intéressées sur les thèmes d'actualité, la Station ornithologique publie régulièrement des informations sur le réseau d'information Twitter. Pour « suivre » la Station ornithologique, il vous suffit de vous inscrire sur www.twitter.com; vous trouverez ensuite sous l'identifiant « vogelwarte_ch ».



En 2010, les agriculteurs d'IP Suisse ont créé plus de 200 ha de friches et 260 ha de champs fleuris, et planté 7,5 km de haies (photo: Markus Jenny).

IMPRESSUM

Rédaction: Maria Nuber
Traduction: Supertext AG
Collaboration: R. Graf, V. Keller, M. Kéry, M. Kestenholz, M. Schaad, M. Schaub, H. Schmid, B. Trösch.
 Photo couverture: imago/imagebroker (Cigogne blanche: Ruedi Aeschlimann)
Tirage: 4000 Ex.
Edition: Mars, août et décembre
Papier: Imprimé sur papier 100 % recyclé

imprimé climatiquement neutre
 158-53149-0808-1001 – www.abaecherli.ch

